Julien Offroy de La Mettrie

L'Art de jouir

Verfasser
Verlag
Jahr

Paul Gauguin, Anamoe ne veux-tu (La plaisir de l'esprit du mal), 1894.
Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague, Danemark.

Julien Offroy de La Mettrie (1709-1751)

Et quelque jeu moulu inscrivent blanche Volupta.

Lucanica

PLAISIR. Matière souveraine des hommes et des dieux, devant qui tout disparaît, jusqu'à leurs mêmes, ta seule combine mon cœur l'adore, et tous les sacrifices qu'il t'a faits. J'ignore si je mériterai d'avoir peut-être plus que tu le donne; mais je me croirais indigne de toi, si je n'étais attendri à ton souvenir, et ne rendre compte à mon estime de tous tes bienfaits. Le reconnaissance serait un trop faible hiver, j'y ajoute encore l'examen de mes sentiments les plus doux.

Dans des bellas-lettres, charmant plaisir, ne permets pas que tes précaux se prostituent à l'infinie multitude, ou plutôt à l'indigues débauches qui font gémir le Satiaire révolte. Qu'il ne pique que les Satiaires de Cypris, mais qu'il les pique avec transport. Que ce Dieu vif, impétueux, ne se sert de la raison des hommes que pour le leur faire oublier; qu'ils ne raisonnent que pour exagérer leurs plaisirs et ces jouissez; que la Fouille Philosophie se taise pour m'écouter. Je sens les respectables approches de la volupté.

Disparaissez, courtisanes impudiques! Il sortit moins de mais de la bottes de Mercure, que de ses ailes du plaisirs. Et? que dis-je? de plaisirs? En fait d'amais sans les sentiments du cœur? Plus vous participant vos faveurs, plus vous offrirez l'amour qui les dérouvrez. Livrez vos corps aux satyres, mais vos sentiments, ces sont digues; mais vous ne l'êtes pas d'un cœur ne sensible. Vous vous prostituez en vain, si vous vous cherchez à ce délitant pour des charmes voluptueux; car vient point la jouissance des yeux, c'est celle des joies qu'il me faut. Tu l'as connue, Nitoun, cette jouissance exquise durant le cours de plus belle vie; tu viviras éternellement dans les fastes de l'amour.

Vous, qui buisez les yeux, qui vous plaisez chatouilleuses, délicieuses et prudes, loin d'ici! La volupté est dispensée de vous respecter, d'autant plus que vous n'êtes pas vous-mêmes, si ce n'est dit, si austères dans la doubalité. Loin d'ici et seulement vous-mêmes, qui n'avez pas vertu pour courir vers vous!

Belles, qui voulez consulter la raison pour aimer, je ne crains pas que vous prétériez l'intrille à mes discours, et vîtes sera point absente. Je ne prétends point qu'elle nous ait, non le langage, mais le sentiment des Dieux. Si mon procuse ne répondait pas à la fonneur et à la bienséance de votre façon de sentir, fonneur-moi d'en seul regard; et l'amour qui vient de vous, vous ne le ferez pas en vain. Ne vous ne pouvez pas vous le refuser. Mais, si

Il baise cent fois le bibelot d'Amine, l'Amour de ses larmes, il revole sur ses premières fleurs. Rien ne fatigue, rien ne calme quand on aime. Ils étaient des fleurs et bientôt l'enchanta par les ailes de l'Amour.

Par le jeu de l'amour, pour le plaisir de l'amante, lorsqu'elle entendra cette histoire de la bouche même d'Amine, et d'entendre, et vous pourrez, lequel des deux va goûter le plus par contentement? Si les plaisirs augmentent par les peines, que j'entre votre sort, Jasmine!

Ils se seraient enfin, ils voulaient en vain parler; mais à la vivacité de leur silence et de leurs caresses, ils ont senti bien que la parole était inutile entre eux. Qu'ils étaient heureux! Quand ils entraient! Se rassurant les tout ce qui se passe dans l'Univers? Non, ils ont bien plus, chacun à ses dits, à ses caresses, et se rencontrent après une longue et trop cruelle absence. Qui pourrait redire ici leurs discours, et plaisir encore leur joie que leurs plaisirs? Il faudrait sentir comme eux, il faudrait s'être trouvé dans le même situation délicieuse.

Jasmine, si l'ai prévu, s'étonnera jamais ce qui fait Jasmine; elle se quitte point une fortune brillante, et ce sort ce qui ne pouvait ni ce sort ne pas d'être qu'elle sacrifie. Pour qui? Pour un amant dont l'amour lui toute la richesse.

Le plaisir apprêle Jasmine, il lui tend les bras, il montre une chaise, il lui dit: Jasmine, Jasmine, ville ou Dieu jeune, aimable, qui ne veut que se délicat? Ces ses lèvres, le comment ce est, qu'aimé l'amour ils donnent. Mais de combien de sentiments divers elle est agitée, et quelles différentes pensées elle impose à son amant!

Vous verrez, elle dit, Jasmine, tout ce que je fois pour vous. Je ne pourrai repartir dans l'Univers, les plaisirs y tiennent en ce moment trop unis; et si je vous prets (rendre mes yeux plaisir à Jasmin!) je n'ai d'autre ressource que je meurt. Je ne vous quitte point de l'ingratitude, de l'infidélité, de l'inconstance, des empêts,... que quitte sans ce? Il combien vous repentirai se peut-être de cette démarche, quand il ces ses plus trompé. Mais que dis-je? Non, Jasmine, vous ne resembles point aux autres hommes; non, vous ne seduisez pas la vertu; vous n'abusez aux plus vils regrets. Je vous fais injure, je suis sûre de vous, je vous aime, et il a cela d'vrai qu'on ne peut se servirait de prétent sur malheur que si ricaient pas la force de pétrissé. Mais quelques-uns pensent que l'amour est sur mon cœur, j'aurai celle d'en rester aux termes où nous se sommes ; jamais, comprets, vous ne serez mon amant tout à fait. « Jasmine l'ait juré par Styx.

Jasmina gémit, il est désolé, il ne concoit pas la trop rigoureuse loi d'un cœur sensible. « Tendre et cruelle Jasmine, quoi! vous n'aimez et vous ne faites pas tout pour moi? »—Il crie ecoutez pent-être plus qu'il vous, interrompit elle, mais la sensibilité de Jasmine ajoute des caresses. Ce que je vous refuse en plaisirs, vous l'aurez en sentiments. Il n'y a pas dans toute mon âme un seul mouvement qui ne n'approche de vous, un seul souple que ne tendre vers les bontés de l'objet vous appelle. Se notre vous dous point, Jasmine, le prix de tant d'amour, je n'ai d'ire cœur qui ait aimer, dans ces moments où les autres femmes ne savent que jouer ?

L'amour est éloquent; Jasmina aurait pu déployer toute sa rhétorique; il aurait pu vanter son expérience, son adresse, persuader, peut-être convaincre,... Mais il n'était pas temps, le moment était trop précieux; en parcil cas, il vaut moins de sublime que d'obéir et de disoper les caresses. Quand l'heure du berger a pas sonné, il serait heureux que certaines personnes ne fussent qu'indiscrètes; et si quelques-unes l'avait mal à propos a souvent fait perdre toute la dérite de l'amant.

Notre amoureux était trop initié dans les mystères de Paphos, pour ne pas connoître l'importunité de ses désirs. Il ne retire ni sage ni prudent, mais il le fidèle, il ce qu'on dit, exagérait d'avoir trop vu.

Mais déjà les moments sont pressés, et bien pressés; la circonspection d'Amine ne souffre aucune légèreté; tout sera trompé, jusqu'au plaisir.

Pourquoi de si crudes mesures? Un cœur sans artifice devrait-il connaître les remords? Quel cœur Jasmina déchirent sans pitié le cœur d'Amine? Elle croit ne le suites d'une dérouter ainsi? Elle croit ne trouvée d'être rencontrée; elle se reproche tout, jusqu'aux hommages rendus à ce sexte qu'elle ne cet pas avoir. Que cette simplicité est belle et honnête! Elle ce Cacoac d'avoir joué la sagesse, d'avoir trompé les hommes et les Dieux, « Jusqu'ici, elle dit, on n'a respecté en moi qu'une trompeuse ruse, qu'on manque impunément; je rôle que je vais faire ce sera pas plus vrai. Indulge Jasmine! Indulge, Jasmine! Ce n'est point une bien méchante pour elle ne manquer ainsi à elle-même? O Vénus! pourquoi faut-il que je sois destinée à être pente, comme celle des remords ?

Amour, tant que tu seraille le cœur de raison dans ton Empire, tu sujets seront malheureux. Jasmine n'est ejecture que pour qu'elle ne fait point, mais: ceci faible cœur se consoit pas qu'il n'est donné malgré lui, après s'avoir que trop commis.

—Non, charmante Jasmine, l'honneur et l'amour ne sont point ennemis que ils. Jasmine ressemble, Ils s'éclatent, ils s'illustrent, quand ceux faibles, une confiance à toute épreuve, et ne connaît point d'erreur, sentiments de la plus belle âme, ne l'abandonnent jamais. Loin que l'honneur conduit, s'il ne peut, ne la produence soit une source de mépris, ah! belle Jasmine, qu'on ferme quand on a cet être et ne rien est respectable! On devient lui dessus des autels. »

Jasmina avait aime tousser sa maîtresse inquiète, ses tendres amants partent enfin; ils voudraient déjà être au bout du monde. Ils ne connaissent, ni jamais succède aux craintes, et le deux plaisir à la joie. Déjà Jasmine est enfoncée par mille discours tendres et par mille baisers de feu. Ils permet à Jasmina ces encaisses privaints, ces plaisirs d'Amour qui n'ont point, et dont aussi le Frjon se contentait p. Jasmine, l'a cherchait dépassaient. Ja pensée, ce fait comme par des chaînes aéli; quelqu'ils ne ne ta que trop vite, en s'arrête, ce qui ne l'ensuivit, ». Ja prudence voltait trop nous mons nos cœurs, elle ne pouvait pas ne pas ne pas ne

belle âme de l'être pour de même impercevoir(ment encore du nommé) que son rivel exactement grand, comme aux soins du plus doux instrumento, la lance passer en spéciale sorte par toutes les mauvais qui séparent ce qu'il a de « le » et ce qu'il a de « la » et que vos corsages le seient ; il fait s'écrier au combie des femmes que je d'imperceptibles figures ; il fait que mille jouissances préliminaires vous conduisent à la dernière jouissance: découvrez, contemplez, percevez, contrôlez vos regards, comme l'amant d'Ivet ; par ces ici ; ainsi ; conformez-les, les baisers d'allumant, Mais s'ils donnent point encore, viennent vos yeux ; qui vous prend Ivet ; Ivet ; Ivet ;

inaccessible au dégoût, il ne comprend pas comment ce poison mortel vient infecter nos cœurs. Au-dessus de la Fortune et de ses caprices, il est sa fortune à lui-même; au-dessus de l'ambition, il n'a que celle d'être heureux; au-dessus des tonnerres, Philosophe épicurien, il ne craint pas plus la foudre que la mort. Les arbres se dépouillent de leur verdure, il conserve son amour. Les fleuves se changent en marbre, un froid cruel gèle jusqu'aux entrailles de la Terre, il brûle des feux de l'été. Couché avec sa chère Délie, la rigueur de l'hiver, le vent, la pluie, la grêle, les éléments déchaînés ajoutent au bonheur de Tibule. Si la mer est calme et tranquille, le voluptueux ne voit dans cette belle nappe d'huile qu'une parfaite image de la paix. Si les flots bouleversés par Éole en furie menacent quelque vaisseau du naufrage, ce tableau mouvant de la guerre, tout effrayant qu'il est, il le voit avec le plaisir d'un homme éloigné du danger. Ce n'est pas là un de ceux que court volontiers la volupté.

Tout est plaisir pour un cœur voluptueux; tout est roses, œillets, violettes dans le champ de la Nature. Sensible à tout, chaque beauté l'extasie; chaque être inanimé lui parle, le réveille; chaque être animé le remue; chaque partie de la Création le remplit de volupté. Voit-il paraître la riante livrée du printemps? Il remercie la Nature d'avoir prodigué une couleur si douce et si amie des yeux. Admirateur des plus frappants phénomènes, le lever de l'Aurore et du Soleil; cette brillante couleur de pourpre, qui, se jouant dans le brun des nuées, forme à son couchant la plus superbe décoration, les rayons argentés de la Lune, qui consolent les voyageurs de l'absence du plus bel astre; les étoiles, ces diamants de l'Olympe, dont l'éclat est relevé par le fond bleu auquel ils sont attachés; ces beaux jours sans nuages, ces nuits plus belles encore qui inspirent les plus douces rêveries, nuits vertes des forêts, où l'âme, enchaînant ses pensées volages dans les bornes charmantes de l'amour, contente, recueillie, se caresse elle-même et ne se lasse point de contempler son bonheur : ombre impénétrable aux yeux des Argus, où il suffit d'être seul pour désirer d'être avec vous, Thémire, et d'être avec vous, pour oublier tout l'Univers. Que dirai-je enfin? toute la Nature est dans un cœur qui sent la volupté.

Vous la sentez, Sapho, vous éprouvez l'empire de cette puissante Divinité. Mais quel singulier usage vous en faites! Vous refusez aux uns ce que vous ne pouvez accorder aux autres; vous jouez le sexe que vous n'avez pas, pour chérir celui que vous avez. Amoureuse de votre sexe, vous voudriez en changer! Vous ne voyez pas que vous oubliez votre personnage, en faisant mal le nôtre, et que la Nature abusée en rougit.

Ne nous élevons point contre cette usurpation; n'arrêtons point le cours d'un ruisseau, qui conduit tôt ou tard à sa source. Quand on prend de l'amour, on peut prendre une amante; le plaisir se lasse de mentir.

La vue des plaisirs d'autrui nous en donne. Avec quel air d'intérêt la curieuse Suzon regarde les mystères d'amour! Plus elle craint de troubler les prêtres qui les célèbrent, plus elle en est elle-même troublée; mais ce trouble, cette émotion ravit son âme. Dans quel état la friponne est trouvée! Trop attentive, pour n'être pas distraite, elle semble machinalement céder à la voluptueuse approche des doigts libertins... Pour la désenchanter, il lui faudrait des plaisirs, tels sans doute que ceux dont elle a devant soi la séduisante image. L'amour se gagne à être vu de près.

Oserais-je légèrement toucher des mystères secrets dont le seul nom offense Vénus et fait prendre les armes à tout Cythère, mais qui cependant ont quelquefois le bonheur de plaire à la Déesse, par l'heureuse application qu'on en fait?

Le beau Giton gronde le Satyre qu'il a choisi pour ses plaisirs; tout enfant qu'il est, il s'aperçoit bien de l'infidélité qu'Ascylthe lui a faite; il donne à son mari plus de plaisir qu'une femme véritable; est-il surprenant qu'il mette ses faveurs au plus haut prix, et que le plus joli cheval, le coursier de Macédoine le plus vite, puisse à peine les payer?

Vous souvient-il de l'écolier de Pergame? Grands Dieux! l'aimable enfant! La beauté serait-elle donc de tous les sexes? Rien ne limiterait son empire? Que de déserteurs du culte de Cypris! Que de cœurs enlevés à Cythère! La Déesse en conçoit une juste jalousie. Eh! Quel bon citoyen de l'Ile charmante qu'elle a fondée ne soupirerait avec elle de toutes les conquêtes que fait le rivage ennemi? Beau sexe, cependant n'en soyez pas si jaloux. Pétrone a moins voulu, dans l'excès de son raffinement, vous causer des inquiétudes que vous ménager des ressources contre l'ennuyeuse uniformité des plaisirs. En effet, combien d'amours petits ou timides (ceux-là sont si faciles à effaroucher) ont été bien aises de trouver un refuge, sans lequel, privés d'asile, ils seraient peut-être morts de frayeur à la porte du Temple! Combien d'autres, excités par une simple curiosité philosophique, rentrant ensuite dans leur devoir, ont si bien servi le véritable amour que, pour ses propres intérêts, ce Dieu des cœurs, en bon casuiste, n'a pu quelquefois se dispenser de leur accorder conditionnellement une indulgence dont il profitait.

Vous avez de l'esprit, Céphise, et vous êtes révoltée par ces discours! Vous vous piquez d'être Philosophe, et vous vous feriez un scrupule d'user d'une ressource permise et autorisée par l'amour! Quels seraient donc vos préjugés, si, comme tant d'autres femmes, vous aviez le malheur de n'être que belle. Ah! croyez-moi, chère amante, tout est femme dans ce qu'on aime; l'empire de l'amour ne reconnaît d'autres bornes que celles du plaisir!

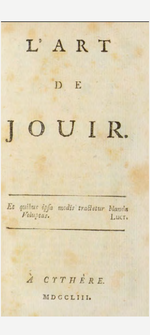
Je te rends, amour, le pinceau que tu m'as prêté, fais-le passer en des mains plus délicates; et toi, reste à jamais dans mon cœur.

L'Art de jouir
de Julien Offroy de La Mettrie (1709-1751)
est paru en 1753.

ISBN : 978-2-89668-066-5
© Vertiges éditeur, 2009
– 0067 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org


L'ART
DE
JOUIR.
Et quitter l'esprit midi travailleur Nanolle Philosophe. LUCR.
À CYTHÈRE.
MDCCLIII.